

nicht immer weiter, da es zahlreiche Vor- und Rückblenden gibt. Nebst den oftmals teleologisch angehauchten Vorblenden sind vor allem die Rückblenden äußerst problematisch. Wenn Jay beispielsweise aufgrund der Ende der 1970er Jahre erschienen Rechtfertigungsschrift von Albert Hofmann, *LSD – mein Sorgenkind*, schließt, dieser habe von Anfang an eine Verbindung zwischen LSD und Meskalin gesehen (189), dann geht diese Analyse schlichtweg in die Irre; zeitgenössische Quellen hätten ihn zu komplett anderen Stoffen geführt, etwa zum Metamphetamin *Pervitin*.

Nebst diesen Schwachstellen soll das Buch abschließend an dessen eigenem Anspruch, eine Globalgeschichte des ersten psychedelischen Stoffes zu sein, gemessen werden. Problematischer noch als die erwähnte Schrumpfung der jeweiligen (amerikanischen und europäischen) Orte auf herausragende Individuen ist eine implizite Vorannahme des Autors. Wenn es um die Indigenen geht, schreibt er mehrfach von der «prehistory» (z. B. 21) – als ob deren Geschichte erst mit ihrer Kolonialisierung begonnen hätte. Zudem werden die Indigenen zuweilen fast schon als *edle Wilde* beschrieben, von denen wir durch «the great divide» (94 und 99) getrennt seien. Zwar ist es sicherlich spannend, die Übersetzungen beim Transfer einer Substanz zwischen unterschiedlichen Kulturen mit dem «ocularcentric turn» begründen zu wollen. Denn tatsächlich fällt – nicht zuletzt angesichts der ausufernden Beschreibungen zahlloser Experimente – auf, dass die Visionen in der westlichen Welt zum größten Faszinosum von Meskalin gehörten. Wäre das Buch jedoch nicht durch die Brille dieses Konzepts aus den frühen 1980er Jahren geschrieben worden, hätte man eine feinere argumentative Klinge führen können und die Geschichte würde nicht damit enden, dass der westlichen Kultur erst dank MDMA wieder rhythmische Bewegungen und «intense group bonding to lift the spirits» (245) geschenkt worden seien, die das stahlharte Gehäuse der Moderne (104f.) wegehorziert hatte.

Wenn man sich weniger für die Frage interessiert, wie man eine Geschichte historisch fundiert schreiben kann, und damit zufrieden ist, dass ganz viele kleine Geschichten einfach packend erzählt werden, dann bietet dieses Buch einen bunten Strauß an schönen Leseindrücken.

Beat Bächli, Lehrstuhl für Medizingeschichte, Universität Zürich (CH)

Jeannet, Jean-Pierre: **Leading a Surgical Revolution**. The AO Foundation – Social Entrepreneurs in the Treatment of Bone Trauma. Cham, Springer, 2019. XXVI+401 p. Ill. CHF 82.50. ISBN 978-3-030-01979-2 (e-book: 978-3-030-01980-8)

A l'origine du livre de Jean-Pierre Jeannet, professeur émérite en économie, se trouvait le projet d'une étude sur les petites et moyennes entreprises suisses d'exportation ayant prospéré dans des niches spécifiques au niveau international. Le choix s'était alors porté sur des compagnies ayant un lien avec la Fondation de l'Association pour l'Ostéosynthèse (AO). Mais la Fondation AO propose au prof. Jeannet de rédiger un livre sur l'AO elle-même, avec un recentrage particulier sur son impact industriel. L'auteur le reconnaît lui-même: il n'est ni médecin, ni ingénieur. Il fait donc usage de ses connaissances d'économiste, soulignées en préface du livre, dans une recherche pour laquelle il estime avoir bénéficié d'une totale autonomie. Autre revirement dans l'approche initiale: l'auteur avait envisagé d'aborder les deux dernières décennies de

l'AO, afin d'inscrire son étude à la suite de celles de spécialistes ayant couvert le sujet jusqu'au début des années 2000, à savoir Robert Schneider, Urs Heim, Eugen Kurner, Thomas Schlich, Joseph Schatzker ou encore Jörg Auer. En s'appuyant sur ces auteurs, c'est finalement à l'ensemble de l'histoire de l'AO que Jeannet décide d'appliquer son expertise, répondant également aux volontés des mandants. Ainsi, le livre sort à l'occasion des 60 ans de la création de la Fondation AO, en offrant à un large public non médical une histoire relatée «d'une manière captivante, intéressante et aussi personnelle», nous annonce l'auteur en préface (p. viii).

Jean-Pierre Jeannet présente donc une plongée dans le monde de la fracture osseuse, depuis la rencontre en 1958 des 13 fondateurs suisses à l'origine de l'AO, laquelle se dote de ses premiers statuts d'association en 1960, pour devenir ensuite une fondation à but non lucratif en 1984, avant de s'installer en 1992 dans son Centre administratif de Davos. Par ces divers ancrages, une organisation influente se développe qui, avec près de 20'000 membres en 2017, transforme la prise en charge des traumatismes du tibia, du fémur et du radius, à travers le développement de plusieurs générations d'instrumentation (implants, plaques, vis et instruments chirurgicaux associés), qui offrent une alternative socialement et économiquement plus avantageuse que le traitement conservateur standard (plâtres).

On peut s'interroger sur le versant économique de l'ouvrage, dont le contenu correspondrait davantage au sous-titre du livre «Social Entrepreneurs in the Treatment of Bone Trauma». C'est en effet une histoire des réseaux, des idées – l'auteur parle de la «philosophie» de l'AO – et des pratiques dans le domaine de l'ostéosynthèse qui est détaillée. L'auteur rappelle d'ailleurs que les fondateurs de l'AO, à l'origine de la recherche, de l'enseignement et de l'instrumentation en ostéosynthèse n'ont jamais conçu ces trois piliers de leur entreprise en termes de développement du marché de la fracture osseuse, ou de croissance économique; «il s'agissait de chirurgiens et ils étaient centrés sur le soin au patient et l'innovation dans le processus de guérison» (397). Le livre s'appuie en outre – et cela contribue à son originalité – sur les interviews de près de 60 protagonistes, qui offrent une compréhension approfondie de l'AO. On regrettera toutefois l'usage limité de ce riche matériau oral, placé le plus souvent au même niveau que la littérature primaire et secondaire. On aurait attendu davantage de souvenirs et d'anecdotes inédites venant contrebalancer le récit au style plutôt documentaire.

Aussi, les six parties du livre (*0. Prologue: Orchestrating A Cast of Thousands; 1. Launching a Surgical Revolution; 2. Growing the Organization; 3. Navigating Turbulence; 4. The AO Foundation Today and Its Impact; 5. Conclusion*) se déclinent-elles en pas moins de 54 chapitres, nombre relativement élevé qui s'explique par la brièveté des sections. Cette structure favorise une lecture rapide, qui se voulait de fait non académique. L'iconographie en couleur complète avantageusement le récit à travers portraits individuels ou de groupes, graphiques, photographies de bâtiments clés de l'AO et de spécimens de l'instrumentation.

En déployant la trame historique jusqu'aux générations actives en 2018 dans les organismes, instituts et fondations philanthropiques de l'AO de par le monde, le livre a ainsi l'avantage de rappeler les débuts de l'association, d'examiner sa diffusion internationale, pour terminer en couvrant la période récente et moins connue de la Fondation AO.

Mariama Kaba, Institut des humanités en médecine,
CHUV-Université de Lausanne (CH)